

Monnaies Samedi 1 octobre 2011

La livre profite de l'action de la BNS

Par Servan Peca

La livre profite de l'action de la BNS Le comportement du «pound» depuis quelques semaines suscite la curiosité

Dans le cœur des investisseurs en quête de sécurité, la livre sterling serait-elle en train de se substituer au franc suisse? Depuis que la Banque nationale suisse (BNS) a annoncé – avec une détermination remarquée – qu'elle allait défendre sans limite le plancher de 1 euro pour 1,20 franc, le 6 septembre dernier, la devise britannique semble en tout cas se positionner comme une alternative à son homologue helvétique. C'est ce qu'ont remarqué plusieurs traders ces derniers jours.

«C'est curieux», s'est étonné l'un d'entre eux. En effet, à la suite de la décision historique de la BNS, les spécialistes s'attendaient surtout à ce que les monnaies scandinaves et le yen en subissent les principaux effets collatéraux. Parce que, de part la relative bonne santé économique des pays qui les abritent, ces dernières sont, comme le franc, considérées comme des valeurs refuges par les investisseurs. Ce à quoi personne n'avait songé, c'est que «la livre britannique adopte un comportement similaire», remarque un analyste londonien cité par Bloomberg. «La livre sterling est en train de passer entre les gouttes, c'est elle qui inspire le moins de défiance», selon l'économiste de Pictet & Cie, Yves Longchamp. Ce dernier estime toutefois que parler de substitut au franc suisse serait très exagéré. Il est plutôt d'avis que la livre réunit actuellement plusieurs avantages: «Elle est bon marché et donc attractive. Et ce alors que dans le même temps, l'euro est au centre des préoccupations et que la réelle santé économique des Etats-Unis suscite encore beaucoup d'incertitudes», analyse-t-il.

Au cours des trois derniers mois, le «pound» s'est apprécié de 2,6%, par rapport à un panier de référence regroupant dix monnaies des pays développés. 1 euro valait 0,88 livre début septembre, contre 0,86 hier.

Si la BNS en veut aussi...

Jeudi soir et vendredi, sa volatilité s'est accentuée, après les déclarations de Philipp Hildebrand, jeudi soir à Genève. Le président de la BNS a expliqué qu'à peu près tout était possible en termes de diversification des réserves de changes. Hier courait ainsi la rumeur que l'institution, cherchant à investir dans des actifs «sûrs et liquides et profitables», dicit Hildebrand, serait prête à échanger une partie de ses milliards d'euros de réserves contre des livres sterling.

«La réaction du marché ne sera qu'épidermique», juge Sara Yates. La stratège en devise de Barclays rappelle que la livre sterling est une monnaie extrêmement liquide. Et que les montants engagés par la BNS devront être considérables pour avoir un impact significatif.

